

1.

mammouth – forêt – cime – solitaire – brise – lourd – soleil – odeur – passage – demain

Demain, elle retournera  
Dans la forêt.  
Revoir le mammouth,  
Lourd et solitaire.

Demain, elle tentera  
De l'approcher. Histoire  
Des vaincre ses peurs,  
De braver le danger.

Demain, elle sera l'héroïne  
Celle qui ose  
Celle qui défie l'animal.  
À tout prix.

Cette légère brise,  
Ce soleil de plomb,  
Tout la poussera  
À se dépasser.

Demain l'odeur même  
Du mastodonte  
La guidera.  
Elle pourra rayonner.

La cime des arbres,  
L'ordre des choses,  
Le passage du temps,  
Plus rien ne comptera.

Seule la rencontre avec lui.  
Comme une ultime lubie.

2.

Le mastodonte,  
Son pelage roux et laineux,  
Ô file le temps !

Le vent tout à fait,  
La peur et sa malice,  
Oublier l'ennui...

Oubli ce matin...  
Brossage de dent zappé  
Haleine de chacal

Sa peau épaisse  
Son dos rugueux et massif  
Pense à un mammouth

Et comment grandir ?  
Boire de la soupe fumante  
Et se coucher tôt

Comme un jour sans fin  
Poésie tous azimuts  
Lâcher-prise et rigolade

Boudi qu'il fait chaud !  
Comment faisait le mammouth ?  
Empathie nouvelle

Plus rien à perdre  
Dents de lait ni illusion  
Souplesse de l'âme

Fruits à profusion  
Buisson de genêts jolis  
Délice de la vie

Ah quelle solution !  
Pour apaiser mes tourments  
L'amante anglaise

Simple comme bonjour,  
La nature se vengera...  
Adviennent que pourra !

À l'orée du bois  
Belle comme un paradis bleu  
Sans botox ni babioles

Encore l'ironie  
Vague à l'âme et fantaisie  
Compter sur ses doigts

3.

Rose aime écouter la radio. Tiens, ce matin, elle se prend à rêver : il est question de l'exposition Caillebotte. Rien que le nom l'amuse ! Caillebotte, c'est drôle. Ça pétille et ça claque. Une belle exposition à Paris, qu'ils disent dans le poste. En attendant, elle a son repas à faire. Carottes, navets, céleri, et plus que deux pommes de terre, ça fera l'affaire. Tandis qu'elle épluche ses légumes, elle apprend que Caillebotte a grandi avec une cuillère en argent (même en or, on dirait) dans la bouche.

Il peint. Elle s'échine à préparer sa soupe. Lui avait sans doute tout un petit personnel à ses bottes. Elle soupire. Elle imagine ce grand monde, dans un siècle passé, en plein Paris. Elle se prend à sourire. La vie est injuste mais ne manque quand même pas de sel.

Les voilà, ces personnes dans le poste, décrivant un tableau. C'est quand même gonflé de décrire un tableau à la radio. Son titre : *Jeune homme à sa fenêtre*. Ils disent : « Cet homme de dos, qu'a peint Caillebotte (décidément, le nom l'amuse), regardant par la fenêtre de son appartement cossu, c'est son frère. Il semble s'être levé du fauteuil rouge peint à l'angle droit, en bas de la toile. Il porte un complet noir. Ses mains sont dans les poches. Ses jambes sont solidement plantées dans le sol, comme les gens qui sont bien nés. Et bien, ce jeune homme mourra quelques temps après. » Bah, ce Caillebotte, il en a eu des malheurs, sa fortune ne l'a pas empêché de vivre la pire détresse.

Elle se remet à sa soupe, un peu ragaillardie. Elle n'ira pas à Paris, ça c'est sûr, mais elle appellera son frère et sa sœur adorés tout à l'heure.

Texte inspiré de Ron Mueck, *Woman with Shopping*, 2013 et Gustave Caillebotte, *Jeune homme à sa fenêtre*, 1875.

Isabelle